

**ÉMERGENCE DES CONFLITS ENTRE AGRICULTEURS ET
ELEVEURS AUTOEUR DES RESSOURCES NATURELLES :
ORIGINE, MANIFESTATIONS ET CONSEQUENCES DANS LA
REGION DE KOLDA (SUD DU SENEGAL)**

Samba DIAMANKA¹, Yacine FALL² et Aliou NDAO³

¹*Doctorant en géographie/Pastoralisme au Laboratoire Leïdi « Dynamiques des territoires et développement » DTD, Université Gaston Berger (UGB)/Sénégal BP 234. ED des Sciences de l'Homme et de la Société (SHS). Département de Géographie. Contact : (+221) 78 854*

78 13 / Mail : diamanka.samba@ugb.edu.sn.

²*Docteure en géographie au Laboratoire Leïdi « Dynamiques des territoires et développement » DTD, Université Gaston Berger (UGB)/Sénégal BP 234. ED des Sciences de l'Homme et de la Société (SHS). Département de Géographie. Mail : fallyacine165@gmail.com.*

³*Enseignant-Chercheur en géographie à l'Université Gaston Berger de Saint Louis. Mail : ndao.aliou@ugb.edu.sn.*

Résumé

Les mutations démographiques, climatiques et environnementales ont eu des impacts considérables sur les ressources naturelles dans la Région de Kolda où on note une diminution progressive des ressources, affectant les conditions de vie des populations. La Région dispose d'un système agropastoral qui reste le principal modèle de développement des populations locales. Cette situation a induit à la cohabitation entre différentes communautés (agriculteurs et éleveurs) et donc le développement des antagonismes et par ricochet le développement des conflits dans la région. Ces derniers ont connu une forte émergence et découlent des conséquences socio-économiques, politiques et environnementaux considérables dans cet espace. Pour réaliser cet exercice, une approche méthodologique a été adoptée allant de la collecte des données à travers l'utilisation de la méthode quantitative et qualitative, la cartographie et le traitement des données brutes collectées. Les résultats obtenus ont permis de faire ressortir les différents facteurs qui ont favorisé l'émergence des conflits entre agriculteurs et éleveurs afin de dégager les différentes conséquences issues de ces conflits dans la Région de Kolda.

Mots clés : *Conflits, agriculteurs, éleveurs, ressources naturelles, Kolda*

Emergence of conflicts between farmers and herders over natural resources: Origins, manifestations and consequences in the Kolda region (southern Senegal)

Abstract

Demographic, climatic and environmental changes have had a considerable impact on natural resources in the Kolda region, where there has been a gradual decline in resources, affecting the living conditions of the population. The region has an agropastoral system that remains the main model of development for local population. This situation has led to the coexistence of different communities

(farmers and herders) and thus to the development of antagonisms and, in turn, to the development of conflicts in the region. The latter have emerged strongly and stem from the considerable socioeconomic, political and environmental consequences in this area. To carry out this exercise, a methodological approach was adopted, ranging from data collection using quantitative and qualitative methods to mapping and processing the raw data collected. The results obtained highlighted the various factors that contributed to the emergence of conflicts between farmers and herders, in order to identify the various consequences of these conflicts in the region.

Keywords: *Conflicts, farmers, herders, natural resources, Kolda*

Introduction

Complex et varié, le pastoralisme est un terme générique qui englobe des pratiques culturelles et des modes de mobilité du bétail divers, allant des nomades qui se déplacent en permanence et parcourrent des milliers de kilomètres toute l'année, aux éleveurs semi-nomades dont le bétail se déplace de manière saisonnière ou sur de courtes distances (M. Jobbins et al., 2021, p. 10). En Afrique soudanienne, l'élevage connaît un essor lié aux migrations pastorales et à l'émergence d'un élevage agricole, dans un contexte de forte dynamique démographique (X. Auguesseau et al., 2004, p. 1). Au Sénégal, il est caractérisé par « un élevage pastoral supposé immuable, mal aimé de l'État et du monde du développement, caractérisé par sa mobilité, son caractère extensif, sa faible intégration aux marchés; un élevage agropastoral moins visible mais plus valorisé, car associé à une intégration agriculture/élevage garante d'intensification et de durabilité ; un élevage intensif urbain ou périurbain où se projettent tous les fantasmes de la modernité importée» (G. Magrin et al., 2011, p. 2). La région de Kolda, espace géographique humide, est caractérisée par un élevage de type extensif sédentaire associé à l'agriculture pluviale constituant les principales activités économiques des populations. Il joue un rôle prépondérant dans le développement socio-économique des ménages et « occupe ainsi une place de choix dans l'économie de la Région et peut jouer un rôle prépondérant dans la sécurité alimentaire en assurant un approvisionnement assez régulier et abondant des produits alimentaires d'origine animale essentiellement riche en protéines » (ANSD, 2019, p. 79). Cette intégration entre agriculture et élevage reste le principal modèle d'exploitation des ressources naturelles dans cet environnement. En outre, l'agriculture entretient des relations complexes avec les ressources naturelles parce qu'elle est une activité (...) consommatrice de ressources (Nesme et al., 2016, p. 6). Ce qui a favorisé la dégradation des ressources naturelles et influence progressivement les modes d'accès, d'utilisation et de gestion des ressources naturelles dans cette région. Ce système de développement et d'exploitation des ressources est confronté de plus en plus à des défis d'ordre démographique, environnemental, climatique et politique influençant les rapports

entre les différents acteurs territoriaux. Cette pression est caractérisée par la coupe abusive des arbres fourrager, le surpâturage, l'ensablement des points d'eau, les feux de forêt incontrôlés et la gestion incontrôlée des ressources naturelles (D. Gnani, 2024, p. 56). L'expansion des terres de culture, le nombre croissant d'animaux et leur concentration sur les pâturages entraînent une superposition des intérêts des différents utilisateurs des ressources naturelles et une surexploitation des ressources naturelles (S. Beeler, 2006, p. 3). Le résultat de cette situation découle au développement des antagonismes entre agriculteurs et éleveurs dans la région. Les conflits nés de cette situation ont considérablement entamé les relations sociales dans certains terroirs où agriculteurs et éleveurs pour ne pas dire agro-pasteurs se regardent en chiens de faïence¹.

Cette présente contribution s'intéresse à l'analyse des facteurs naturels et sociologiques qui ont contribué au développement des conflits entre agriculteurs et éleveurs, leurs manifestations et leurs conséquences issues de ces conflits dans la région de Kolda.

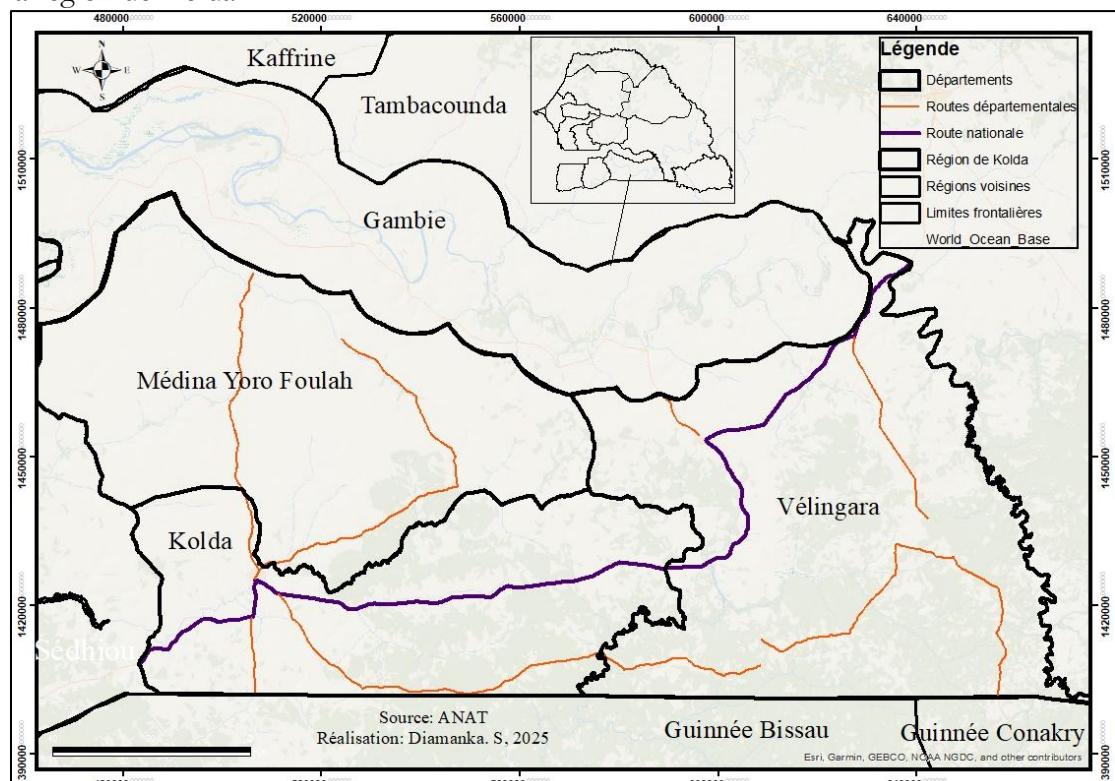


Figure 1. Localisation de la région de Kolda

¹ Ibra Diaw ITE, IDSV Vélingara

1. Approche méthodologique

La méthodologie convoque la revue de la littérature, la collecte et le traitement des données.

1.1. Recherche documentaire

La recherche documentaire a permis l'exploitation d'un ensemble de documents : articles, revues, documents officiels. Dans le cadre de cette contribution, la collecte de données est composée de deux méthodes.

1.2. Méthodes de collecte de données

La méthode quantitative a permis de réaliser des enquêtes auprès de la population locale. Elle a été faite à partir d'un questionnaire qui a permis de collecter des données auprès des ménages. Les enquêtes ont été menées auprès de 140 ménages dans 24 localités choisies en fonction de leur influence démographique et économique. L'échantillonnage a été calculé à partir de la formule suivante : $N = \frac{t^2 \cdot p(1-p)}{m^2}$. Le choix de la formule est basé sur le fait qu'elle permet de déterminer la taille d'un échantillon où la population est importante et offre également un niveau de confiance accepté et une marge d'erreur tolérée. Elle a permis de calculer l'échantillon statistiquement acceptable vue l'importance de la population régionale.

La méthode qualitative a permis de soumettre des entretiens auprès des acteurs, soit un total de 35 personnes cibles de statuts différents dont les services agricoles (03), les représentants d'éleveurs (07), les services techniques (05), les autorités administratives et municipales (08), les chefs de villages (12). Pour cette méthode, des données qualitatives ont été recueillies auprès de ces personnes à travers des prises de note, des enregistrements et des observations participatives.

1.3. Traitement et analyse des données

Les données brutes collectées via les différentes méthodes ont été traitées sous différentes manières afin d'obtenir des résultats probants (tableau 2).

Tableau I. Les types d'outils et méthodes utilisés pour la collecte des données

Outils utilisés	Méthodes adoptées	Résultats obtenus
Word	Saisi de données, Transcription des données qualitatives	Textes, tableaux
Excel	Retraitements des données issues de Kobo collect,	Graphiques, tableaux croisés
SIG	Traitement des données cartographiques	Cartes

Source : Diamanka S. (2025)

2. Résultats

2.1. Origine et contexte de développement des conflits agriculteurs - éleveurs

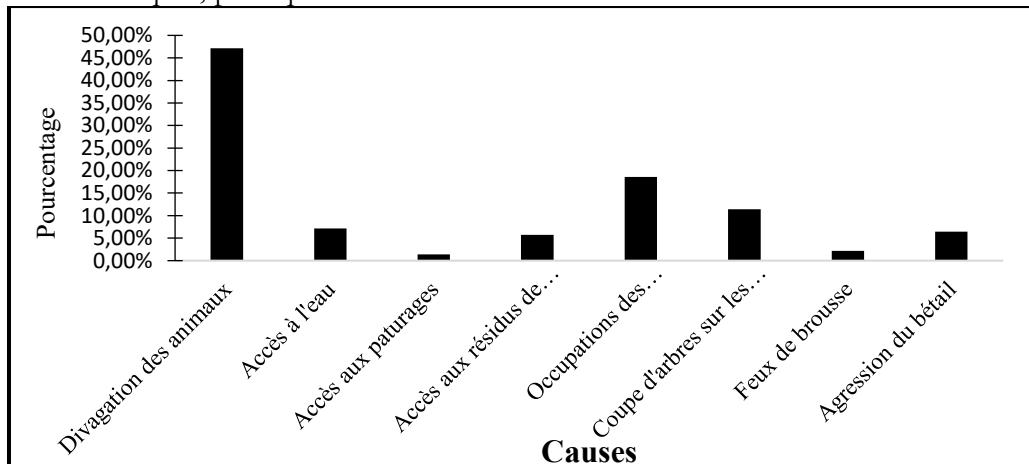
L'émergence des conflits agropastoraux est toutefois liée aux velléités environnementales et au croit démographique qui ont favorisé une diminution progressive des ressources dans la région. La migration sociale est considérée comme l'un des principaux moteurs du peuplement de la région de Kolda avec ses impacts sociaux et environnementaux. Ces changements opérés de près ou de loin, sont à l'origine des problématiques majeures dans les pratiques de l'espace. L'une des phases la plus marquante correspond à la migration du Centre vers le Sud, correspondant aux années 1970. Les principales régions centres concernées par ces épisodes migratoires furent les régions de Kaffrine, de Diourbel, de Fatick et de Kaolack étant auparavant appelées le bassin arachidier. Les portes d'entrées de ces migrants étaient les espaces frontaliers en tant qu'espaces de transit ou des sites de stationnement de migrants.

Dans ce cadre, de plus en plus, on assistait à des vagues de migrants wolofs, séries qui arrivent dans le Nord de la région, occupant de plus en plus les terres inhabitées, inexploitées pour y pratiquer de l'agriculture attelée. Étant la principale activité pour ces migrants, l'agriculture a conquis cet espace géographique et attire de plus en plus des masses de personnes. Cette pression anthropique fait disparaître progressivement les surfaces végétales au détriment des habitations et des espaces agricoles. En dépit de l'importance des ressources naturelles, on assiste à divers changements qui opposent disponibilité de ressource à la multiplicité d'acteurs. Les réalités sociales et environnementales cachées par des considérations anciennes : la région naturelle de la Casamance n'est plus ce qu'elle était. En effet, la terre et les ressources qu'elle porte, deviennent « un commun à tous », ni règle locale ni lois administratives n'ont pu arrêter les pratiques liées aux déboisements, aux trafics de bois et à la dégradation des sols. Or, avoir le droit d'accès aux ressources naturelles est aussi de reconnaître le devoir de les préserver aux vulnérabilités et à la dégradation ; les écosystèmes forestiers diminuent progressivement car les pluies hivernales deviennent de moins en moins importantes alors que le cheptel augmente progressivement dans cet espace géographique.

La cohabitation entre agriculteurs et éleveurs est toutefois marquée par des épisodes de haute tension entre ces acteurs. Les conflits sont liés aux problématiques de proximité géographique (A. Torre, 2010, cité par Touré et al., 2015, p. 44) et reposent sur trois types d'interférences spatiales, qui donnent naissance à autant de types de conflits : les superpositions, les contiguïtés et les voisinages (A. Torre et al., 2015, p. 44). Autrement dit, ces acteurs partagent un espace avec des besoins différents et des systèmes d'utilisation divers faisant qu'il y a un rapprochement serré entre les champs de culture dont la progression est

rapide et démesurée et les parcours de bétail dont les limites territoriales sont encore floues.

Les conflits agropastoraux sont issus d'une diversité de facteurs d'ordre social, environnemental et foncier. Les conflits entre agriculteurs et éleveurs sont anciens. Ils sont la manifestation des chocs entre le nomadisme et le sédentarisme des populations². On remarque que ces conflits commencent à prendre une ampleur importante d'un point de vue du nombre et du point de vue des impacts socio-économiques, politiques et environnementaux.



Source : Diamanka S. (2025)

Figure 2. Causes des conflits agropastoraux selon les ménages enquêtés

2.1.1. Conflits liés à la divagation des animaux

Les conflits liés à la destruction des cultures en nette progression ces dernières années sont au centre des préoccupations tant des agriculteurs que des éleveurs qui se rejettent les responsabilités (K. Liba'a, 2012, p. 122). La divagation des animaux est considérée comme une pratique qui consiste à laisser errer les troupeaux dans les champs de cultures. En effet, elle est périodique car elle correspond principalement à la phase de semences, à la phase de protection des champs, à la phase de désherbage et à la phase de récolte. Cette divagation est l'un des principaux facteurs de destruction massive des plantes de cultures et des récoltes. Elle est causée principalement par l'extension des superficies agricoles contre une fréquence des mobilités pastorales pour la recherche de secteurs de pâturage. Par ailleurs, la divagation des animaux est le résultat d'une gestion spatiale encore problématique. En outre, les éleveurs contournent les champs en passant entre les interstices des champs cultivés. En outre, la relation conflictuelle entre éleveurs et agriculteurs est intensifiée systématiquement par des dégâts importants d'animaux sur les champs de cultures pluviales. En effet, la divagation

² Bulletin d'information du PASRES n° 10, 2016.

prend différentes formes en fonction de la phase concernée et concentre divers impacts socio-économiques qui gangrènent le fonctionnement des pratiques agricoles. D'ailleurs, plus de 47 % des cas de conflits entre agriculteurs et éleveurs sont issus de la divagation du bétail.

2.1.2. Occupation des parcours comme facteur de conflits entre agriculteurs et éleveurs

Les principales problématiques qui gangrènent les mobilités pastorales résident sur l'absence de couloirs de bétail aménagés dans la région. En outre, les principales pistes sont les espaces laissés par les agriculteurs ou les agro-éleveurs qui permettent le passage du bétail. Ce qui fait que les pistes de bétail peuvent évoluer en surface comme peuvent être déplacées vers d'autres espaces. Cette situation crée d'autres problématiques comme l'ignorance des pistes, le manque de considérations des couloirs, voire les obstructions des parcours. D'ailleurs, l'occupation des pistes de passage de bétail commence principalement à partir de la phase des semences jusqu'aux récoltes. Ces pratiques sont dues à l'extension des terres agricoles qui grignotent de plus en plus les ressources foncières sans pour autant prendre en considérations le passage des troupeaux de bétail. La croissance démographique constitue l'un des principaux facteurs d'extension des terres agricoles vers les espaces de pâtures. Ce qui a fait que beaucoup d'espaces forestiers sont convertis en terres agricoles. Dorénavant, les agriculteurs ont tendance progressivement à pousser leurs parcelles vers des espaces inoccupés. Ces endroits sont plus souvent réservés aux pâtures ou classées comme forêts mises en défens. L'absence des pistes de bétail ont favorisé des difficultés de mouvements des troupeaux pour accéder aux ressources pastorales. Ces pratiques d'occupation des parcours pastoraux ont induit à des divagations d'animaux, des destructions de cultures, des agressions du bétail.

2.1.3. Coupe abusive d'arbres et feux de forêt comme vecteurs de conflits dans la Région

La coupe abusive d'arbres par les transhumants alimente des conflits entre autochtones et transhumants. L'émondage est une pratique récurrente chez les transhumants pour alimenter leur bétail. Ces pratiques sont plus fréquentes durant la saison sèche, une phase qui correspond à la pénurie d'espèces pâturable. Lorsque ces transhumants émondent les branches d'arbres et épuisent la veine pâture, le bétail des autochtones tend à suivre ces éleveurs transhumants. Ce qui affaiblit ces animaux au cours de la saison sèche et impacte leur santé. L'une des principales causes des conflits qui opposent transhumants et population autochtone, ce sont les cas d'agression du bétail par les transhumants ou les vols de bétail. D'autre part, on assiste également à des conflits relativement violents opposant agriculteurs et transhumants liés à la coupe d'arbres notée chez les transhumants. On aperçoit particulièrement l'arrivée des transhumants comme une problématique majeure chez les agriculteurs. L'émondage est la principale

source de conflits car les transhumants dont l'accès aux ressources naturelles est libre, attaquent les arbres qui se trouvent dans les champs agricoles. Au départ, c'était une pratique acceptée par les autochtones parce qu'il y avait peu de transhumants.

L'augmentation des flux de transhumance a accru les impacts de l'émondage chez les agriculteurs. On assiste à des refus de ramassage des branches coupées par les transhumants. Ce qui a fait que les agriculteurs interdisent de plus en plus aux transhumants l'accès aux arbres situés dans les champs. Ce manque de respect des interdits a alimenté de vifs conflits entre agriculteurs et transhumants ou entre autochtones et transhumants.

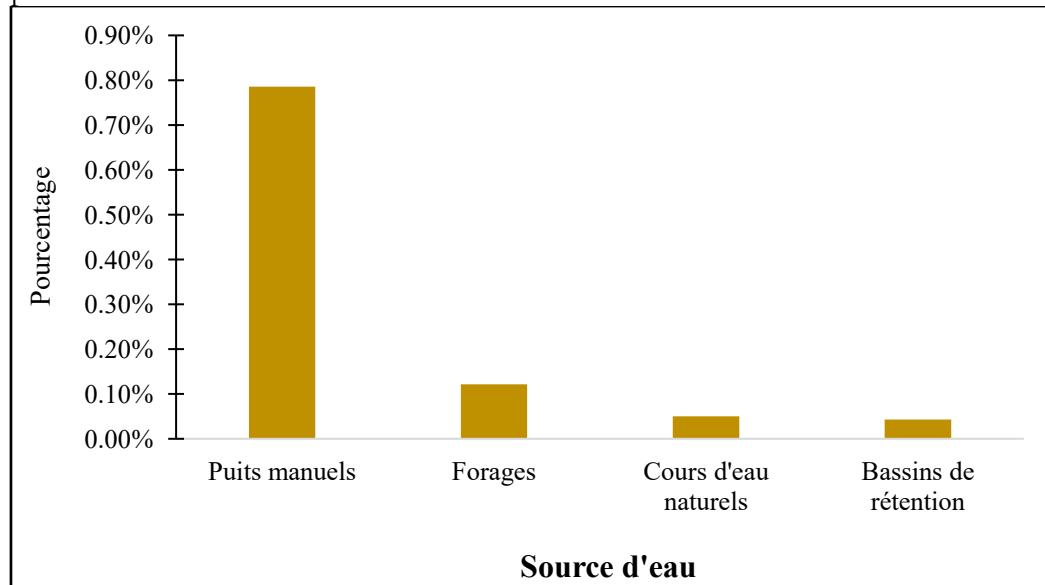
D'autres cas sont enregistrés entre les autochtones et les transhumants. Le non-respect des droits coutumiers qui interdisent la coupe d'arbres, a amplifié les conflits entre agriculteurs et éleveurs transhumants non-résidents. Ces droits coutumiers protègent certains arbres comme étant des totems, des forêts sacrées. En réalité, ces transhumants ne limitent pas leur coupe et attaque aux espaces interdits. La pénurie de pâturages pousse les éleveurs vers les secteurs protégés, notamment les parcs nationaux et les forêts classées, et augmente leur dépendance sur des pratiques considérées comme illicites, telles que l'élagage des branches d'arbres (Brottem, 2021, P3). Plus de 11 % des conflits agropastoraux sont causés par la coupe abusive d'arbres dans les parcelles agricoles, opposant autochtones et transhumants dans la région. La mobilité pastorale, étant une stratégie d'accès aux ressources territoriales a développé des digressions sur les manières d'exploiter les ressources. Dans la région, la coupe d'arbres pour l'alimentation du bétail a eu des impacts sur l'environnement et sur les relations entre acteurs.

La récurrence des feux de forêt dans les territoires pastoraux est l'une des conséquences de l'émondage des arbres. Les branches coupées, utilisées par le bétail, ne sont pas ramassées tôt. Ce qui fait que lors des feux, ces branches constituent les fils conducteurs des feux vers les arbres verts. Ce qui anéantit les feuilles afin d'attaquer les tiges des arbres entraînant la disparition de plus en plus des espèces végétales. En dépit de ces actes, se développent des conflits de légitimité et de légalité entre autochtones (acteurs légaux et légitimes) et transhumants (acteurs légaux encadrés par les lois nationales). Quelque 6 % des conflits qui opposent éleveurs sédentaires aux transhumants proviennent des agressions du bétail et 2 % sont causés par la fréquence des feux de forêt pratiquée par les transhumants.

2.1.4. Conflits liés à l'accès à l'eau

La ressource en eau de surface est faiblement disponible dans la région de Kolda. C'est un espace où l'eau est difficile d'accès par les éleveurs. En outre, les cours d'eau permanents sont faiblement disponibles dans les parcours pastoraux. Ce qui fait que la concurrence autour des points d'eau est rude. Cette concurrence est due à l'insuffisance des ouvrages hydrauliques pastoraux associée à un croit important du nombre de cheptel. Les cours d'eau naturels comme les marigots,

les mares et les bassins de rétention aménagés sont moins nombreux et couvrent des problèmes de gestion de l'eau. Ces points d'eau sont souvent convoités par d'autres acteurs tels que les agriculteurs. Cette ressource attire ces acteurs qui utilisent ces espaces humides pour pratiquer de l'agriculture. Ce qui fait que ces secteurs sont marqués par des risques de conflits autour des points d'eau permanents.



Source : Diamanka S. (2025)

Figure 3. Sources d'abreuvement du bétail dans la Région de Kolda

L'insuffisance des ouvrages hydrauliques fait que les éleveurs sédentaires locaux creusent des puits qui sont gérés strictement par les ménages qui disposent sur eux des pouvoirs d'acceptation ou d'exclusion développant des frustrations et de la haine résultant à des conflits.

2.1.5. Conflits liés à l'accès et l'utilisation des pâturages

Les éleveurs locaux et les transhumants constituent les principaux acteurs concernés par les conflits liés à l'utilisation des espaces pastoraux englobant 1 % des conflits rencontrés dans la région. En effet, on constate qu'en saison sèche, les pâturages sont asséchés et victimes des feux de forêt qui ravagent d'importantes superficies de ressources pâturables. C'est cette situation qui a entraîné la rareté des ressources pour l'alimentation des troupeaux. Ce phénomène a finalement développé d'autres formes de gestion de l'espace telles que l'exclusion d'éleveurs, la discrimination ou la marginalisation. Ces types de conflits sont peu fréquents dans la région.

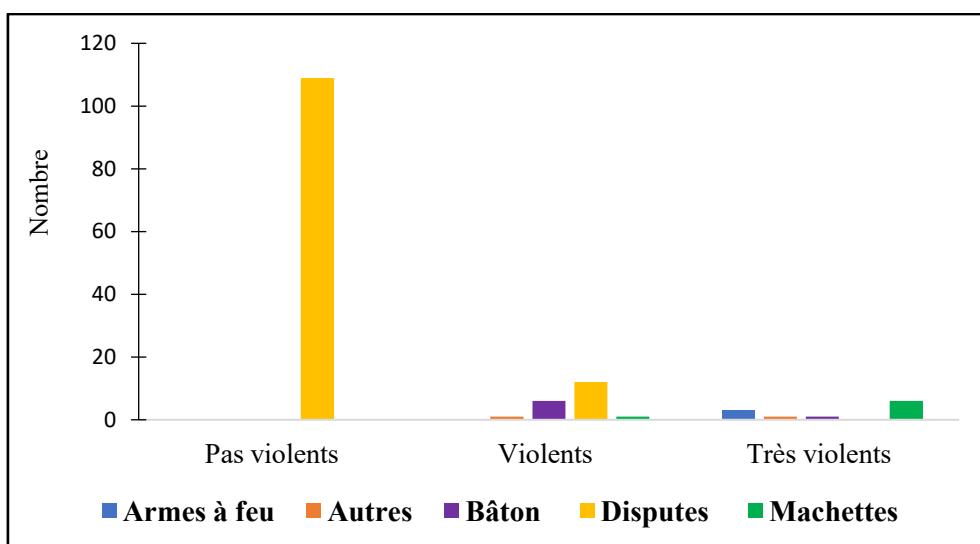
2.1.6. Problématique d'accès aux résidus de récolte

L'accès aux résidus de récolte constitue aussi une source de conflits entre éleveurs locaux agriculteurs. Plus de 5 % des conflits notés entre éleveurs locaux

proviennent de l'accès aux résidus de récolte. Les résidus de récolte ne constituent pas seulement une source d'alimentation du cheptel mais ils procurent des revenus à travers leur commercialisation. De nombreux éleveurs considèrent que la vente des foins d'arachides peut apporter des gains pour assurer l'alimentation des familles. Ce rôle économique des résidus de récolte a influencé l'utilisation et la gestion de cette ressource dans un contexte où la commercialisation des résidus de cultures apporte des gains économiques. Ils sont utilisés également dans l'alimentation des animaux de cour.

2.2. Manifestations des conflits entre agriculteurs et éleveurs dans la Région de Kolda

L'émergence des conflits agropastoraux est principalement liée à des changements globaux dont les dynamiques spatiales, le croit démographique, les mutations socio-économiques et les influences extérieures. Ces conflits sont de nature différente parce qu'ils sont rencontrés à des moments différents. En outre, la fréquence des conflits agropastoraux est exacerbée par l'augmentation des contraintes liées à la mobilité pastorale que des difficultés d'accès aux pâturages communautaires ou à l'eau. Les conflits entre agriculteurs et éleveurs existent à des degrés moindres. Plus de 47 % des personnes enquêtées déclarent que les conflits entre agriculteurs et éleveurs sont rarement rencontrés. Peu de conflits graves sont enregistrés dans la région. Par ailleurs, les conflits rencontrés sont majoritairement périodiques. Par contre, malgré un taux faible des conflits agropastoraux, il faut s'inquiéter sur le développement de leur fréquence dans les communautés agropastorales. La fréquence des conflits a influencé la nature des relations entre agriculteurs et éleveurs dans la région. L'utilisation des outils de guerre a défini le type de nature sur chaque conflit enregistré entre communauté différente (agriculteurs et éleveurs) ou entre même communauté (éleveurs autochtones et transhumants). Les conflits permanents notés sont plus d'ordre social que spatial. Ils sont durables car peu d'entre eux sont abordés et figurent généralement au sein de nombreuses communautés agropastorales caractérisées par une multitude de castes, de différents groupes sociolinguistiques ou d'autres formes de vécu social. Outre, les conflits périodiques sont les principaux conflits qui opposent les communautés d'agriculteurs et d'éleveurs. La figure 4 souligne la nature des violences et les outils utilisés dans les conflits selon un croissement des variables.



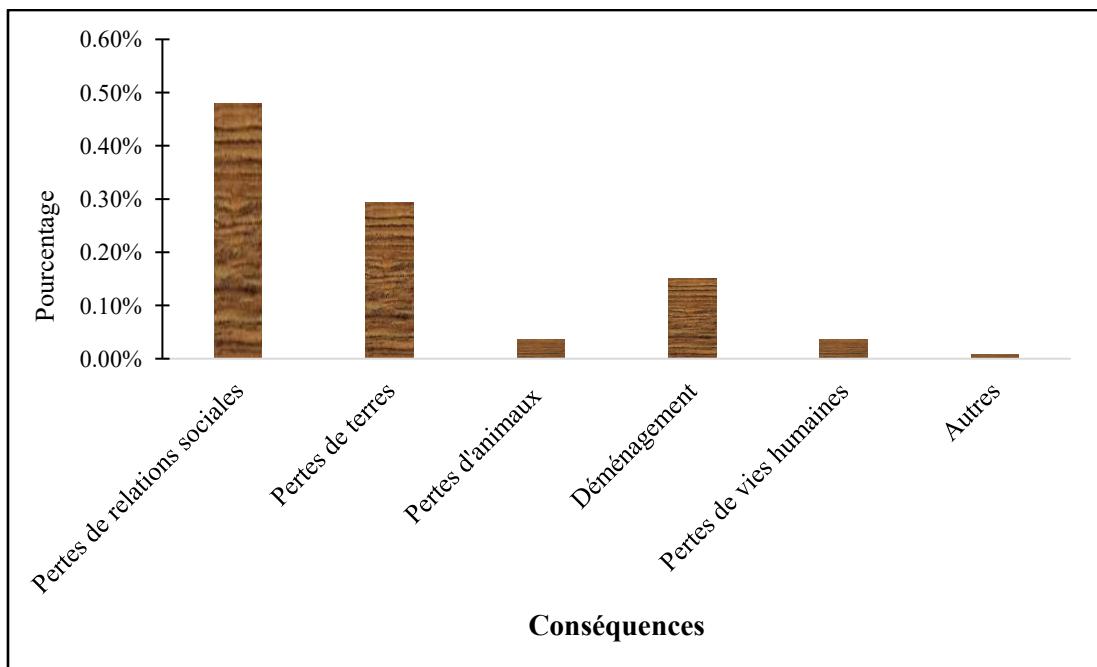
Source : Diamanka S. (2025)

Figure 4. Représentation des violences et outils utilisés dans les conflits

De prime abord, les conflits agropastoraux enregistrés dans la région de Kolda sont majoritairement non violents parce que les outils utilisés concernent essentiellement l'usage des disputes. Dans les conflits non violents, on note l'absence d'usage des outils comme les machettes, les armes à feu ou les bâtons. En effet, plus de 77 % des ménages enquêtés affirment que les conflits qui opposent agriculteurs et éleveurs sont principalement moins violents. Ce sont des conflits avec de faible intensité dans la région. Par contre, les conflits violents de nature agropastorale ont été enregistrés dans la région avec plus de 14 % des ménages interrogés affirmant qu'avoir été victimes de violents conflits opposant agriculteurs et éleveurs. Les principaux outils de combat utilisés par les protagonistes des conflits concernent 60 % de disputes, 30 % de l'usage de bâton, 5 % de machettes et 5 % concernant d'autres outils de guerre comme les couteaux. Ce qui fait que malgré l'usage des outils de nature violente, on constate toujours que c'est l'usage de la langue qui est dominante dans les conflits agropastoraux dans la région de Kolda. Enfin les conflits très violents ont été également signalés dans la région avec plus de 7 % des conflits enregistrés dans la région. L'usage des armes à feu constitue une déclique sur l'intensité des relations entre acteurs. D'autres outils comme les machettes et les couteaux sont utilisés en cas de conflits entre agriculteurs et éleveurs lors de violents conflits. Ces conflits sont caractérisés par des fréquences relativement importantes d'un secteur à un autre, d'une phase à une autre. Bien qu'ils soient caractérisés par de faibles intensités, ces conflits sont à l'origine d'énormes conséquences entre agriculteurs et éleveurs, d'une part, et, d'autre part, elles affectent l'intégration des communautés agropastorales à l'échelle locale, régionale ou transfrontalière.

2.3. Conséquences des conflits agropastoraux dans la région de Kolda

Des relations conflictuelles entre agriculteurs et éleveurs sont à l'origine des conséquences relativement importantes du point de vue social, économique, politique et environnemental. Sur le plan social, les conflits ont induit à des pertes de relations sociales. Dans chaque conflit, il y a l'usage des outils de guerre qu'ils soient communicatifs ou répressifs. Ces conflits ont opposé des familles qui partagent des relations sanguines fortes, parentales, de cousinages ou de voisinages ancrées dans leur société, régies par des coutumes ancestrales. La dégradation du tissu familial constitue également l'une des conséquences des relations conflictuelles entre agriculteurs et éleveurs séparant donc des familles dont proches parents, cousins ou voisins. Plus de 47 % des conflits qui opposent agriculteurs et éleveurs se terminent par la dégradation des relations sociales. Cette situation a favorisé la destruction du tissu social et familial dont le développement des faits comme la jalousie, la perturbation de la paix sociale, la perte en vie humaine, l'exode rurale, la haine entre les éleveurs et les agriculteurs, la multiplication des affrontements intercommunautaires, le développement des pratiques magico-religieux, la famine, la privation de la liberté et l'insécurité (Houm, 2022). Par ailleurs, 15 % des conflits agropastoraux ont comme conséquences les déménagements d'acteurs. La phase juste après un conflit se caractérise souvent par des expulsions des personnes favorisant des pertes économiques comme les matériels agricoles, des outils de transport ou des récoltes, les destructions de maisons. Ces antagonismes ont également entraîné la perte de terres agricoles car 29 % des conséquences issus des conflits agropastoraux occasionnent des pertes de ressources foncières dans la région. D'autres conséquences économiques ont été notées à travers des pertes d'animaux à travers des actes comme le vol, la tuerie ou la disparition d'animaux. Hormis ces pertes de vies humaines, l'usage des bâtons et des machettes a occasionné des dégâts sanitaires parce que les coups que prennent ces acteurs sont aussi violents faisant état des pertes sanguines, des fractures chez les protagonistes. Ces conséquences sans précédentes ont développé des problématiques liées à la rupture de confiance entre les différentes communautés favorisant ainsi le renforcement de la dégradation du tissu social.



Source : Diamanka S. (2025)

Figure 5. Conséquences issues des conflits agropastoraux selon les ménages enquêtés

Sur le plan sécuritaire, ces conflits appellent à plus de vigilance, principalement dans un contexte de troubles sécuritaires en Afrique de l'Ouest, voire à l'échelle mondiale. Sur le plan politique, l'émergence des conflits interpelle tous les acteurs : agriculteurs, éleveurs, administrations, municipalités, acteurs coutumiers à revoir les manières d'accès, de pratiques de l'espace et les modalités d'administration des ressources territoriales partagées.

4. Discussion

Le contexte climatique, démographique et l'urbanisation participent singulièrement au renforcement de la compétition vers les ressources naturelles. Étant les principales sources d'alimentation du bétail et le support des activités agricoles, les ressources naturelles attirent plusieurs acteurs locaux et étrangers dans la région de Kolda. En outre, la cohabitation entre ces acteurs paraît être un déterminant de la récurrence des conflits agropastoraux. Affessi et Gacha (2016) à travers leur article intitulé « *Les déterminants de la récurrence des conflits entre agriculteurs d'ethnie Baoulé et éleveurs Peulhs dans la région du Gbéké (Côte d'Ivoire)* », ont démontré que les conflits entre agriculteurs et éleveurs peuvent provenir des facteurs sociaux dont le groupe sociolinguistique (ethnie), la caste ou la tribu. Ces conflits sociaux sont parfois récurrents dans les régions agropastorales et opposent toutefois des autochtones (agriculteurs, éleveurs) à des transhumants non-résidents. La récurrence des conflits entre agriculteurs et éleveurs peut être

renforcée par la méconnaissance des textes par les différents acteurs, qui administrent les modes d'accès, d'utilisation et de gestion des ressources tels que le code pastoral, la loi d'orientation agrosylvopastorale (LOASP), le code forestier, le code général des collectivités territoriales, etc.

Dans le contexte des variations pluviométriques, la rareté des ressources devient un facteur de développement des conflits entre agriculteurs et éleveurs. Bronkhorst (2012) dans son article « *Rareté de ressources et conflit entre pasteurs et agriculteurs au Sud-Kordofan, Soudan Les obstacles à la promotion du pastoralisme comme forme d'adaptation au changement climatique* » démontre que les conflits agropastoraux proviennent également d'un manque de ressources vitales en mettant en exergue les conditions environnementales et climatiques au développement des conflits entre agriculteurs et éleveurs. Un certain consensus semble se dessiner pour considérer que si les facteurs climatiques et environnementaux ne suffisent pas à eux seuls à générer des conflits, ils peuvent alimenter ou agraver les origines sociales, politiques ou économiques d'un conflit³.

La problématique des usages des ressources peut entraîner également des conflits comme le souligne Romdhani (2020) dans sa thèse intitulée « *Les conflits d'usage au cœur de l'élevage breton : sociologie des émotions dans l'action collective* ». Ce qui provoque des occupations mal organisées affectant l'exploitation des ressources naturelles. Or, les territoires pastoraux semblent couvrir un nombre important d'acteurs statiques ou mobiles. Ces problématiques d'occupation des terres peuvent induire à des conflits d'usage entre les acteurs.

Les travaux de Mamadou Demba Ba et Boubou Aldiouma Sy (2016) intitulés « *La transhumance, source de conflits dans la Commune de Labgar (Sénégal)* » illustrent cette réflexion sur la relation entre transhumance et conflits agropastoraux. Ces conflits sont abordés ici comme le fait que « les éleveurs locaux s'installent naturellement en brousse dans les aires de pâturages. Ces sites sont aussi recherchés par les transhumants » (Ba et Sy, 2016). Cette situation favorise l'exclusion des transhumants affectant négativement la cohésion sociale.

Il est important de retenir que les conflits entre agriculteurs et éleveurs peuvent provenir de multiples sources d'ordre social, climatique, économique ou environnemental. Ces conflits évoluent et se manifestent différemment d'un moment à un autre, d'un territoire à un autre et d'un contexte à un autre.

Conclusion

Les conflits entre agriculteurs et éleveurs ont toutefois eu des épisodes de haute et faible tension dans la région. Étant directement liés aux conséquences des dégradations des ressources naturelles corrélées avec l'explosion démographique

³ Gleditsch N.P., Regional Conflict and Climate Change, Paper for workshop on research on climate change impacts and associated economic damages, Washington DC, 2011, disponible: [http://yosemite.epa.gov/ee/epa/eerm.nsf/vwAN/EE-0566-122.pdf/\\$file/EE-0566122.pdf](http://yosemite.epa.gov/ee/epa/eerm.nsf/vwAN/EE-0566-122.pdf/$file/EE-0566122.pdf) (Page consultée le 5 mai 2011)

au niveau local, ces conflits ont eu des impacts considérables sur les personnes et sur leurs activités socio-économiques. Ces conflits proviennent de différentes causes selon les périodes, les lieux ou le type d'acteur. L'intensité des conflits a été favorisée par le non-respect des droits d'usage sur les ressources naturelles, par les dégâts causés par des animaux à travers les divagations ou par la marginalisation de certains acteurs (par voie d'exclusion dans l'usage des ressources) liés à des questions de légalité ou de légitimité. Quoi qu'il arrive, les conflits entre agriculteurs et éleveurs deviennent de plus en plus fréquents, peu violents dans le contexte actuel à l'échelle régionale mais doit attirer l'attention de l'ensemble des acteurs pour faire face à ce phénomène crucial qui risque d'entamer les relations sociales à l'avenir.

Références bibliographiques

- AÏSSATOU Bathily., YACINE Ndir., IBRAHIMA Thiam., MAMADOU BOCAR Thiam., ADJA ROKHAYA Diarra., PAPE AMADOU Moctar Gaye., 2025, « Inventaire et Typologie de l'usage des ressources alimentaires disponibles et utilisables en alimentation animale dans la zone du Lac de Guiers : cas des communes de Mbane et de Keur Momar Sarr au Sénégal », *Journal of Applied Biosciences* 205 : 21661 – 21683 ISSN 1997-5902. 23 p.
- ANDRE Torre., ROMAIN Melot., LUC Bossuet., ANNE Cadoret., ARMELLE Caron., SEGOLENE Darly., PHILIPE Jeanneaux., THIERRY Kirat, & PHAM HAÏ. Vu., 2005, *Méthodologie d'évaluation et d'analyse des conflits dans les espaces ruraux et périurbains*.
- BOUBACAR Solly., 2021, *Dynamique des formations forestières de la haute Casamance (Sénégal) de 1965 à 2018, incidences sur les activités agro-sylvo-pastorales et stratégies d'adaptation*, Thèse de Doctorat soutenue à l'université Assane Seck de Ziguinchor/Sénégal, 279p.
- LEIF Brottem., 2021, *La complexité croissante des conflits entre agriculteurs et éleveurs en Afrique de l'Ouest et centrale*, 9p.
- MAHAMADOU Zongo., 2009, « Terre d'État, loi des ancêtres ? Les conflits fonciers et leurs procédures de règlement dans l'ouest du Burkina Faso », *CAHIERS DU CERLES HS* TOME XXIV, N° 33, juillet 2009, pp. 11-143.
- MAGDA Nassef., BEDASA Eba., KISHMALA Islam., GEORGES Djohy., FIONA Flintan., 2023, « Causes des conflits entre agriculteurs et éleveurs en Afrique », *rapport (SPARC⁴) de la revue systématique de la portée*, 56p.
- PATRICK D'Aquino., 2000, « L'agropastoralisme au nord Burkina Faso (province du Soum) : une évolution remarquable mais encore inachevée », *Autrepart* (15) : 29-47, 19 p.
- PABAME Sougnabé, 2000, *Le conflit agriculteurs/éleveurs dans la zone soudanienne : le cas du moyen-Chari au sud du Tchad*, Université de Toulouse le Mirail, 87p.

⁴ Supporting pastoralism and agriculture in recurrent and protracted crises

PABAME Sougnabé., 2002, « Conflits agriculteurs-éleveurs en zone soudanienne au Tchad. Une étude comparée de deux régions : Moyen-Char et Mayo-Kebbi », in : Jean-Yves JAMIN, Lamine SEINYBOUKAR & Christian FLORET (eds.), *Savanes africaines : des espaces en mutation, des acteurs face à de nouveaux défis.*

SALOME Bronkhorst, 2012, « Rareté de ressources et conflit entre pasteurs et agriculteurs au Sud-Kordofan, Soudan : les obstacles à la promotion du pastoralisme comme forme d'adaptation au changement climatique » *Cultures & conflits*, 88, 111-132 : <https://doi.org/10.4000/conflits.18589>.